

Saint-Pierre et Miquelon : 500 ans de pêche française dans l'Atlantique Nord



Catalogue de l'exposition présentée au musée Archipélitude en 2021

Cette exposition a été réalisée en partenariat avec l'équipe de Catherine Losier de l'université Memorial à Terre-Neuve et les bénévoles de l'association Sauvegarde du Patrimoine de l'Archipel.

L'exposition a été présentée en 2021 au musée Archipélitude de l'Île-aux-Marins.

Vous trouverez dans ce catalogue le texte intégral des panneaux de l'exposition, des photos des vitrines présentées et la description des artefacts.

© 2021 Catherine Losier

Photo de couverture: Mallory Champagne 2019

Les photos présentées dans l'ouvrage qui n'ont pas de crédit photo ont été prises par Catherine Losier et les membres de son équipe.

Introduction au catalogue d'exposition :

Le patrimoine de la pêche à la morue

Cette exposition vise à présenter le patrimoine associé à l'activité pluri-séculaire de la pêche à la morue, car c'est la thématique valorisée pour la candidature de Saint-Pierre et Miquelon au patrimoine mondial de l'UNESCO.

Nous avons volontairement choisi un titre vaste et inclusif pour cette exposition, car nous voulons mettre de l'avant deux des critères définissant la valeur universelle exceptionnelle (VUE) de l'archipel. Par ce titre, nous suggérons que Saint-Pierre et Miquelon apporte « un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle » et que la pêche française dans l'Atlantique Nord est un « exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation, et de l'interaction humaine avec l'environnement, spécialement quand celui-ci est devenu vulnérable sous l'impact d'une mutation irréversible¹ ».

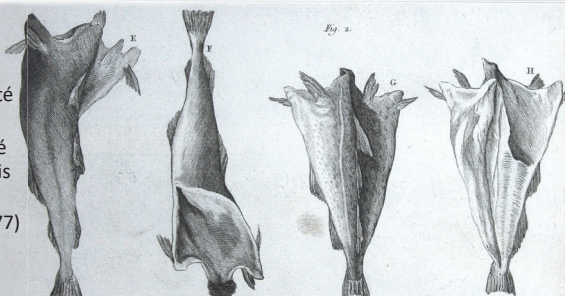
L'exposition est composée de six panneaux et cinq vitrines mettant en contexte les vestiges archéologiques de l'anse à Bertrand et quelques objets issus de la collection ethnographique de l'association Sauvegarde du Patrimoine de l'Archipel. L'objectif est de retracer l'histoire de la pêche à Saint-Pierre et Miquelon grâce aux données archéologiques et de présenter l'environnement matériel des pêcheurs installés à l'anse à Bertrand depuis le 17^e siècle.

Avec l'aide de Cédric Borthaire, professeur au Lycée et référent archéologique, la classe de Terminale du Lycée Émile Letournel a réalisé le texte du panneau final de l'exposition. Les jeunes de l'archipel nous disent que « les paysages de Saint-Pierre et Miquelon témoignent de manière exceptionnelle d'une histoire qui s'étale sur plus de 500 ans, retraçant le parcours d'une population de pêcheurs issus de la façade atlantique européenne. Notre « caillou », nous disent-ils, est un bout du monde dont on parle assez peu. Pourtant, dès le 16^e siècle Saint-Pierre et Miquelon a participé activement à l'économie du monde Atlantique ». Ainsi, les jeunes ont pris conscience que les activités de pêche à la morue qui se sont déroulées dans l'archipel pendant cinq siècles ont eu une importance majeure. Malheureusement, cette importance est parfois diminuée et même négligée dans l'historiographie alors que la morue a voyagé partout et influencé la gastronomie de presque toutes les régions du globe².

Cette exposition vise à mettre en lumière le patrimoine de la pêche pratiquée à Saint-Pierre et Miquelon depuis le 16^e siècle et à souligner le rôle capital de cette activité dans le développement du Monde moderne.

Catherine Losier, PhD.
Professeure au département d'archéologie
Memorial University

Extrait du traité général des pesches publié par Henri-Louis Duhamel Du Monceau (1777)



Saint-Pierre et Miquelon :

500 ans de pêche française dans l'Atlantique Nord

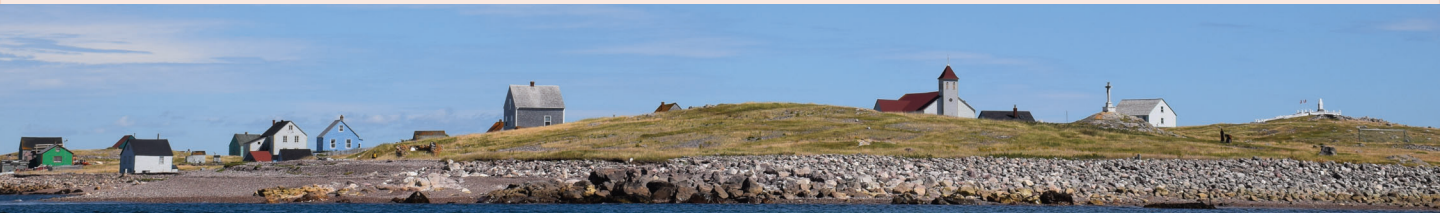
La pêche européenne en Amérique, les origines

Dès les débuts de l'expansion européenne dans le monde atlantique, les eaux poissonneuses des bancs de Terre-Neuve, de Saint-Pierre et Miquelon et plus généralement du golfe du Saint-Laurent ont attiré les pêcheurs européens, notamment des équipages bretons, normands et basques. Grâce aux archives, on sait que les expéditions de pêche migratoire auraient commencé vers 1510, car le Breton Bertrand Menyer, maître du navire *Jacquette*, a vendu du poisson de Terre-Neuve à Rouen cette année-là³. Ce voyage indique que la pêche à la morue française dans le golfe du Saint-Laurent a pris son essor dès le début du 16^e siècle, dans la foulée des premières explorations, jusqu'à devenir une industrie d'envergure internationale au cours du 20^e siècle.

La première mention de l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon dans une archive européenne remonte à 1521 alors que João Alvarez Fagundes lui donnait le nom des îles des Onze Mille Vierges, suite à son passage en 1520. En 1536, au cours de son second voyage dans le golfe du Saint-Laurent, Jacques Cartier a visité l'archipel, qu'il nomma Saint-Pierre, où il a fait la rencontre de pêcheurs basques et bretons. Ces archives plaident en faveur d'une présence européenne ancienne à Saint-Pierre et Miquelon, et elles indiquent que dès le début du 16^e siècle l'archipel était une destination prisée des pêcheurs de morue qui pratiquaient une pêche saisonnière migratoire basée sur la mobilité entre l'Europe et le golfe du Saint-Laurent.



Extrait de la carte de l'île de Terre-Neuve par Pierre Detcheverry, 1689
L'archipel de Saint-Pierre et Miquelon est encadré (Gallica.bnf.fr)



500 ans de pêche, 500 ans de patrimoine

À partir de ces rassemblements annuels, une population sédentaire a commencé à s'établir dans l'archipel. Après de nombreux changements de gouvernance au cours du 18^e siècle, l'Angleterre a rétrocédé Saint-Pierre et Miquelon à la France pour une dernière fois en 1815. Au cours des 19^e et 20^e siècles, la pêche s'est intensifiée jusqu'en 1992 lorsque le Canada a imposé un moratoire interrompant la plus grande pêcherie de l'Atlantique Nord.

C'est-à-dire qu'exactement 500 ans après que le premier voyage de Christophe Colomb en 1492 ait déclenché l'exploitation massive des ressources du continent américain, le gouvernement canadien a dû interdire la pêche à la morue pour tenter de sauvegarder l'espèce qui avait été décimée presque jusqu'à l'extinction. C'est aussi dire que le paysage du golfe du Saint-Laurent, et par extension celui de Saint-Pierre et Miquelon, recèle 500 ans de patrimoine associé aux pêcheries françaises.

Changements de gouvernance, Saint-Pierre et Miquelon

Période	Nombre d'années	Gouvernance
1536–1713	177	France
1713–1763	50	Angleterre
1763–1778	15	France
1778–1783	5	Angleterre
1783–1793	10	France
1793–1796	3	Angleterre
1796–1802	6	Non réclamé
1802–1803	1	France
1803–1815	12	Angleterre
1815–présent	200+	France

Internationalisation des ressources

La richesse des eaux du nord-ouest de l'Atlantique a provoqué au 16^e siècle la décentralisation des pêcheries de l'Europe vers l'Amérique du Nord, marquant du même coup le début de l'internationalisation de la production des ressources qui étaient consommées dans le monde atlantique. Cette exposition met en valeur les données archéologiques et historiques pour présenter le patrimoine de Saint-Pierre et Miquelon et démontrer que ce patrimoine et les paysages de l'archipel représentent un témoignage exceptionnel de l'industrie de la pêche française dans l'Atlantique Nord depuis le 16^e siècle, jusqu'au moratoire de 1992.



Anse à Bertrand : La pêche révélée par l'archéologie

Une présence humaine ancienne dans l'archipel

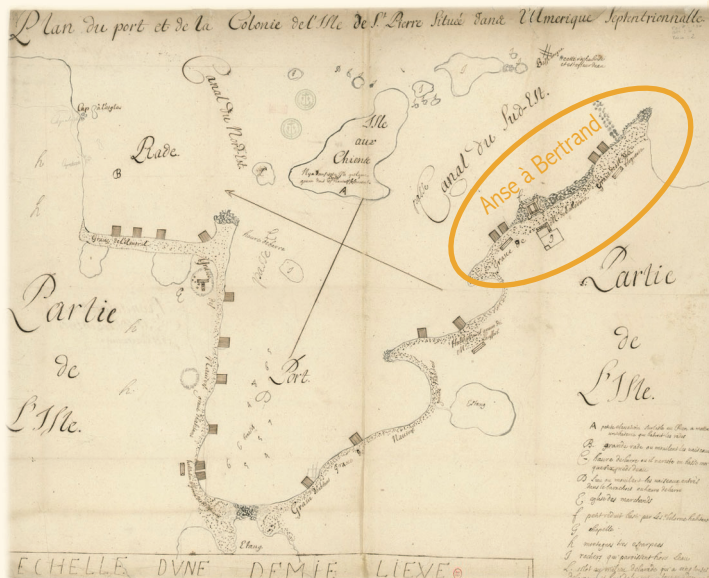
Les premières occupations humaines à Saint-Pierre et Miquelon pourraient être aussi anciennes que 3 000 ans av. J.-C. alors que des groupes autochtones ont fréquenté le site de l'anse à Henry au cours de l'archaïque maritime pour exploiter les ressources marines et aviaires. Cette occupation autochtone s'est poursuivie au cours des siècles, jusqu'à l'arrivée des Européens dans l'archipel et même après. Les archives indiquent que les Mi'kmaqs visitaient l'archipel au cours du 18^e siècle. Il est probable que ces visites ne se soient pas limitées à Miquelon et que l'ensemble de l'archipel ait été visité ponctuellement par ces groupes, surtout au début de l'occupation européenne.



Anse à Bertrand, Saint-Pierre

Le choix de l'anse à Bertrand pour développer un projet de recherche visant à étudier les activités de pêche depuis le 17^e siècle a été guidé par plusieurs arguments. L'anse à Bertrand se situe sur la rive sud du port de Saint-Pierre, à son extrême est. Les établissements de l'anse étaient donc situés de manière stratégique près du chenal ou de la passe du sud-est qui permet de rejoindre rapidement les zones de pêches situées à l'est et au sud de Saint-Pierre. De plus, le sud du port est l'endroit le plus propice à la mise en place de grandes graves destinées au séchage de la morue, car le terrain est plat.

Le secteur de l'anse à Bertrand est indiqué sur la plus ancienne carte du port de Saint-Pierre datée de 1680 à 1700 qui montre le secteur de l'anse à Bertrand avec quatre *chaffauds*, un petit fort, une chapelle et les graves de monsieur de Bellorme et de monsieur de la Hoguerie (Hongrie dans la plupart des archives). Cette carte suggérerait la possibilité de trouver en fouille des vestiges associés au 17^e siècle. Par ailleurs, une succession de cartes anciennes et de photos aériennes historiques ont montré que le secteur a été occupé de manière ininterrompue jusqu'au milieu des années 1980.



Plan du port de la colonie de l'Isle de St Pierre située dans l'Amérique Septentrionale
L'anse à Bertrand est encerclée (Gallica.bnf.fr, daté de 1680-1700)



Le premier aéroport

Vers 1980, les terrains du secteur de l'anse à Bertrand ont été acquis par l'aviation civile en vue de sécuriser la piste d'atterrissage qui se situait juste au sud de l'anse. La présence du premier aéroport de Saint-Pierre et de la piste est un autre argument qui a motivé le choix de l'anse à Bertrand pour entreprendre les fouilles. En effet, la présence de l'aéroport, en empêchant la construction de nouveaux bâtiments, a limité les perturbations du sol. Aujourd'hui à l'anse, il ne subsiste que deux maisons, la maison Girardin et la maison Briand, toutes deux témoignant de l'installation des familles pratiquant la pêche artisanale au cours de la deuxième moitié du 19^e et au 20^e siècle.



Photo aérienne, série 1952
L'anse à Bertrand est encerclée (Géoportail.fr)



Trois périodes historiques

Des fouilles ont eu lieu à l'anse à Bertrand en 2017, 2018 et 2019. Au total, 95 m² ont été fouillés et 32 311 artefacts et écofacts ont été trouvés (équivalent à 6 273 objets uniques). Jusqu'à présent, l'analyse des données a permis de documenter trois périodes concernant la pêche à Saint-Pierre et Miquelon :

- ❖ La première période, aux 17^e et 18^e siècles, est celle des expéditions de pêche migratoire. Les données archéologiques de l'anse à Bertrand témoignent en effet d'une occupation saisonnière qui concorde avec la présence d'équipages venus de France.
- ❖ Au début de la période contemporaine, on assiste à la rétrocession permanente de l'archipel à la France (1815). Le retour de la population marque un changement dans l'organisation de la pêche, les grands négociants se sont installés dans l'archipel et ont consolidé de grandes propriétés pour maximiser l'exploitation de la morue.
- ❖ Au 20^e siècle, les chalutiers et les pêcheurs du « grand métier » étaient toujours à la recherche de nouvelles zones de pêche à exploiter sur les bancs. Les zones de pêche autour de l'archipel ne pouvaient soutenir qu'une « petite pêche » artisanale pratiquée par les familles saint-pierraises et miquelonnaises.

Cette exposition présente les vestiges archéologiques trouvés à l'anse à Bertrand et témoignant de ces trois périodes. Notre objectif est de dévoiler l'environnement matériel des pêcheurs sur une période de 500 ans et de raconter l'histoire de la pêche à la morue dans l'archipel à l'aide des données archéologiques.



Il est indispensable de mentionner que les objets présentés ne sont qu'une fraction des 32 311 artéfacts trouvés lors des trois campagnes de fouille à l'anse à Bertrand. Cette vitrine présente quelques objets et catégories de matériaux qui sont régulièrement découverts en fouille et d'autres objets plus inusités.

1. Tessons de grès normand, 18^e siècle-20^e siècle. Fabriqué dans les ateliers du Bessin-Cotentin et du Mortainais-Dromfrontais.
2. Jatte de Saintonge à glaçure jaunâtre (18^e siècle) et bol de *pearlware* (1775-1830) présentant des trous de réparation destinés à prolonger la vie de ces objets.
3. Bases d'assiettes de faïence fine et tuyau de pipe à fumer présentant des marques de fabricants. Opaque de Sarreguemines (1860 et 1920), Creil de Montereau (1840-1876) et MacDougall Glasgow (1846-1891).
4. Goulot de bouteille, 20^e siècle. Verre teinté vert.
5. Verre à pied, 20^e siècle. Verre translucide.
6. Boutons fabriqués dans divers matériaux : os, graphite, verre, porcelaine et plastique.
7. Os de morue, sans date.
8. Linoléum, 20^e siècle.
9. Clous en fer forgé, 18^e siècle.



La pêche migratoire : De la fin du 17^e siècle à 1816



Les premiers habitants de l'anse

L'intendant Talon écrivait, dans sa lettre au Roi datée du 10 novembre 1670, qu'en faisant route entre Terre-Neuve et le Cap Breton, il s'était arrêté à Saint-Pierre où il a trouvé un beau bassin capable d'abriter 50 navires, il a rencontré treize pêcheurs et quatre habitants sédentaires. Grâce à la carte du port de Saint-Pierre dressée entre 1680 et 1700, on peut déduire que l'occupation de la fin du 17^e et du début du 18^e siècle à l'anse à Bertrand est probablement associée à l'établissement de pêche de Charles Lucas de la Hongrie qu'il conservera jusqu'à son décès en 1713.

L'année 1713 est aussi celle de la signature du traité d'Utrecht qui octroyait Saint-Pierre et Miquelon à l'Angleterre pour une période de 50 ans. Des recherches récentes suggèrent que certains habitants de St. Peters (1713-1763) auraient pu être d'origine française. En effet, les autorités anglaises ont proposé aux habitants de prêter serment à la couronne britannique afin de demeurer dans l'archipel et dans le sud de Terre-Neuve. C'est entre autres le cas de Jacques Simon de Bellorme (premier gouverneur de Saint-Pierre et Miquelon) qui a prêté serment afin de continuer à exploiter son établissement à Saint-Pierre durant l'été et à hiverner à Bandalore [Belleoram] dans la baie de Fortune (Terre-Neuve). Ainsi, il faut penser que dans le cas de l'établissement de Bellorme, il n'y a pas de rupture immédiate après la signature du traité d'Utrecht. Au contraire de ce qui est parfois véhiculé dans l'historiographie, la prise de possession de l'archipel, ne s'est pas faite de manière rapide et brutale, mais la transition s'est faite en offrant l'opportunité aux colons français de prêter allégeance afin de rester dans l'archipel et de conserver leurs biens.

Les données archéologiques suggèrent aussi que l'occupation de l'anse à Bertrand s'est poursuivie après la signature du traité d'Utrecht en 1713. En effet, des artefacts vraisemblablement fabriqués après 1713 ont été trouvés en fouille, notamment des bouteilles de vin, une choppe en grès Westerwald et des pipes à fumer. Il est nécessaire de mentionner que l'établissement de Bellorme était contigu à celui de de la Hongrie. Ceci pourrait expliquer la raison pour laquelle l'occupation française de l'anse à Bertrand semble se poursuivre après la signature du traité d'Utrecht.

Lors de la reprise de l'archipel par la France en 1763, on voit apparaître les noms de nouveaux propriétaires de concessions dans les archives et sur les cartes. Les terrains de l'anse ont été octroyés à Pierre Bertrand et Charles Philibert, des habitants-pêcheurs. Ce sont des habitants permanents et propriétaires de graves. Toutefois, l'occupation française a été de courte durée, 15 ans seulement, puis l'archipel est de nouveau octroyé à l'Angleterre en 1778. Il y aura encore cinq changements de gouvernance avant la rétrocession finale de Saint-Pierre et Miquelon à la France en 1815.



Artefacts associés
au contexte du 18^e
siècle découverts
lors de la fouille des
premiers sondages
exploratoires en
mai 2017





Des vestiges fugaces

Lors de la fouille archéologique de l'anse à Bertrand, des vestiges et des objets typiques des 17^e et 18^e siècles ont été identifiés. Il n'est pas étonnant de constater que les vestiges associés à la première occupation européenne à l'anse à Bertrand sont fugaces, car les structures n'avaient pas été construites pour durer. En conséquence du caractère saisonnier des campagnes de pêche, peu d'efforts étaient investis dans la construction des *chaffauds*, cabanes, cuisines et autres bâtiments. Ceux-ci étaient construits de manière rudimentaire avec des matériaux périssables. La charpente était construite en bois, probablement avec des troncs d'arbres grossièrement équarris, les murs faits en planches et les toits en tourbe ou en toile. Ces structures étaient maintenues par des poteaux enfoncés dans le sol.

Les découvertes archéologiques associées au contexte des 17^e et 18^e siècles se limitent à des trous de poteaux, des amas de pierres destinés à sécuriser les poteaux et à des alignements de pierres. Il est vraisemblable qu'au nord de l'aire de fouille se trouvait un *chaffaud* qui s'avancait dans l'anse à Bertrand et que les fouilles aient permis de documenter une aire de travail adjacente à ce *chaffaud*. Les archives tendent à suggérer que le *chaffaud* qui se trouverait devant la parcelle fouillée soit associé, au cours de la deuxième moitié du 18^e siècle, à l'établissement de Charles Philibert si l'on se fie à l'état des propriétés dressé entre 1783 et 1793 qui mentionne que Philibert est propriétaire d'une maison de 18 sur 14; un *chaffaud* de 50 pieds; un bâtiment demi-ponté; deux chaloupes; un wary.

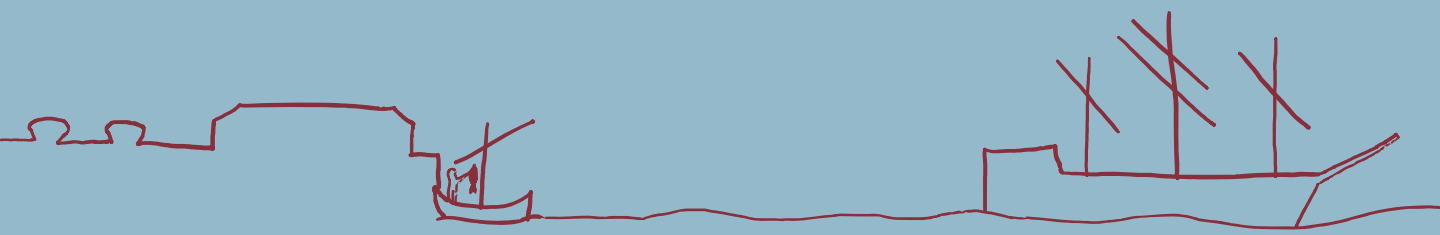
Il est important de mentionner que les graves encore aujourd'hui présentes dans le paysage de l'anse à Bertrand pourraient dater de l'occupation initiale du secteur par de la Hongrie et de Bellorme. Ainsi, les graves constituent un patrimoine témoignant des activités de pêche qui ont eu lieu à l'anse dès le 17^e siècle.

Une culture matérielle française

Les fouilles ont mené à la découverte de nombreux contenants, écuelles et chopes en céramique et en grès. De même, les bouteilles, les pierres à fusil, les pipes à fumer et les autres objets découverts à l'anse permettent de mieux comprendre le mode de vie dans un établissement de pêche. Ces objets permettent aussi de constater le lien fort entre la France et l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon engendré par les expéditions de pêche migratoire. En effet, l'essentiel du matériel embarqué provenait de la façade atlantique française et plus spécifiquement de Bretagne et de Normandie, où les navires étaient armés. Par ailleurs, on sait grâce aux archives que la morue était redistribuée partout dans le monde atlantique : Europe, Afrique, Caraïbe, Amérique du Nord et du Sud. Les artefacts sont des témoins directs de ces échanges et c'est tout le réseau commercial atlantique du premier empire colonial qui se dévoile grâce au mobilier trouvé en cours de fouille.

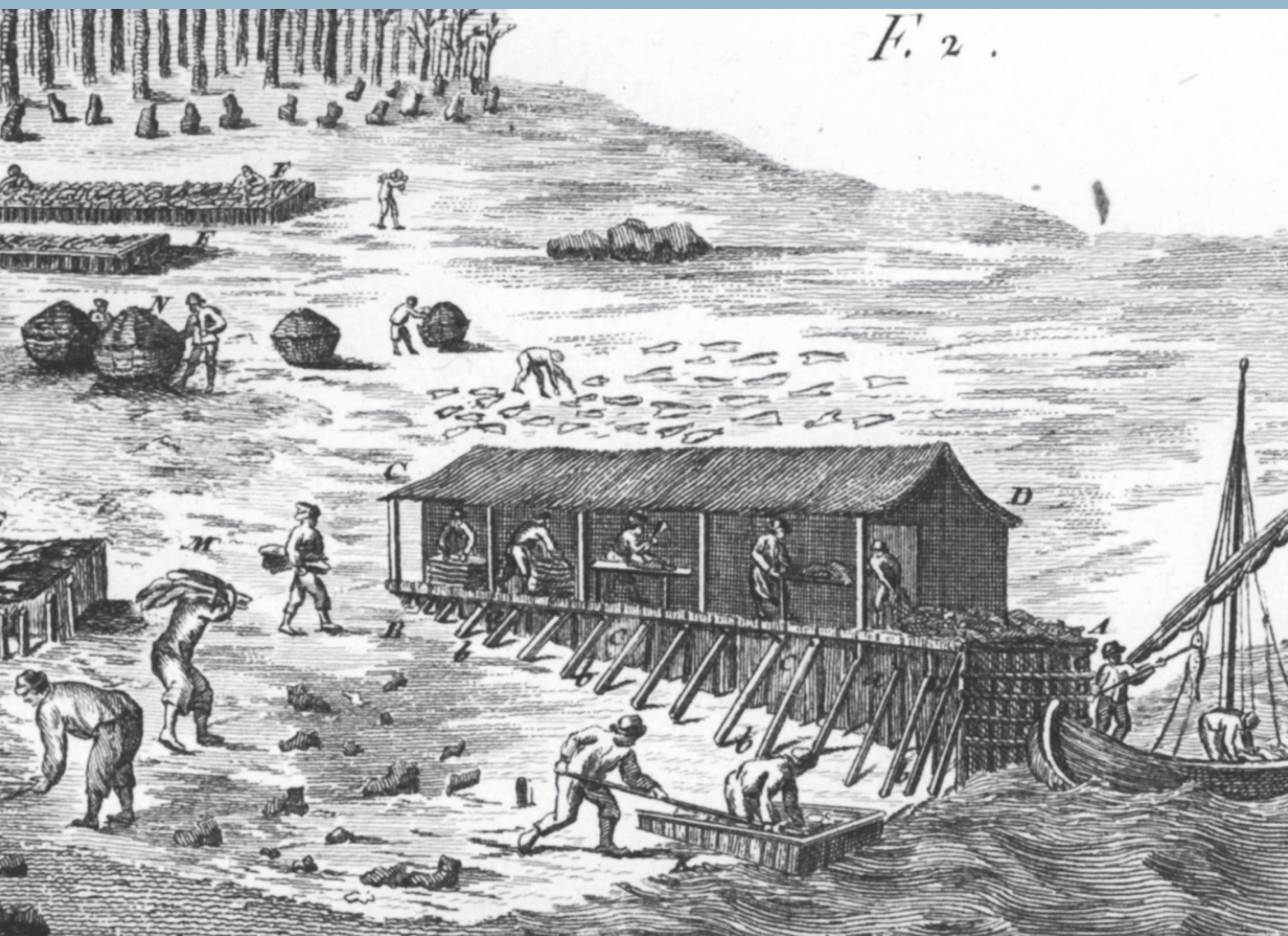
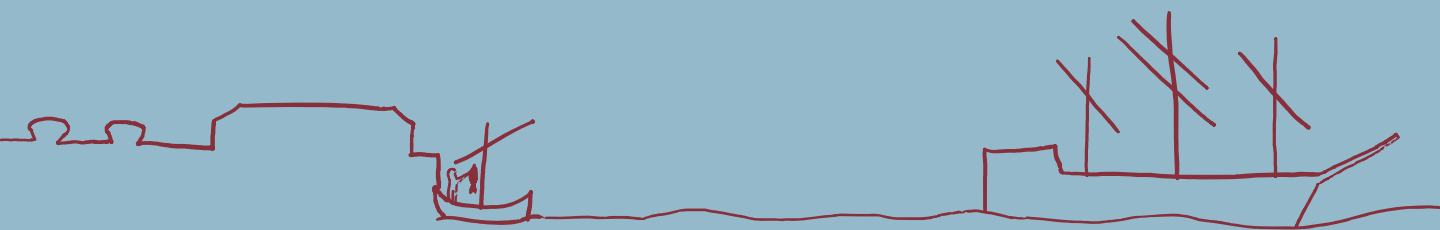


Structures de pierres associées au contexte du 18^e siècle. Alignements de pierres, aménagement circulaires et trous de poteaux



Ces artefacts sont les plus anciens trouvés sur le site de l'anse à Bertrand et témoignent des expéditions de pêche migratoires qui amenaient des équipages français à séjourner à Saint-Pierre et Miquelon annuellement au cours des 17^e et 18^e siècles.

10. Jatte en terre cuite commune de Saintonge, 17^e et 18^e siècles.
11. Marmite de terre cuite bretonne vraisemblablement de Saint-Jean-la-Poterie (Morbihan), attestée entre le 16^e siècle jusqu'au 18^e siècle sur les sites de pêche de Terre-Neuve et du Québec.
12. Jatte en terre cuite bretonne (Pabu-Guingamp?), 18^e siècle. Décor incisé sinusoidal.
13. Petit sinot, 18^e siècle. Grès Bessin-Cotentin (Normandie).
14. Écuelle à oreille doublée d'une anse verticale en faïence française, 18^e siècle. Centre de production inconnu.
15. Pot, 18^e siècle. Grès de Garos et Bouillon.
16. Petite chope de grès Westerwald, 1714 à 1775 environ. La chope présente un décor floral estampé et incisé rehaussé de bleu cobalt. Sur le côté droit de la pièce, on peut voir le début d'un médaillon dans lequel les lettres « GR » étaient estampées et rehaussées de bleu cobalt. Les lettres « GR » signifiant Georgius Rex et ont été utilisées sur les productions de la vallée du Rhin spécialement destinées au marché anglais au cours règnes des rois anglais George I (1714-1727), George II (1727- 1760) et George III (1760-1820). L'exportation à grande échelle de ces céramiques s'arrête vers 1775.
17. Goulot et base d'un flacon, 18^e siècle. Verre teinté bleu-vert français.
18. Bouteille à vin, fin 17^e-début 18^e siècle. Bouteille de verre vert foncé en forme d'oignon.
19. [Description manquante]
20. [Description manquante]
21. [Description manquante]
22. [Description manquante]
23. [Description manquante]



19. Fragments de bouteille, 18^e siècle. « R », « A », et une lettre illisible gravés sur le corps des bouteilles.
20. Fragments de pipe à fumer, 18^e siècle.
21. Tuyaux de pipe à fumer portant des marques de fabricants, 18^e siècle. « Reuben Sidney » estampé sur le tuyau, associé à Reuben Sidney un atelier de fabrication installé à Southampton, en activité entre 1647 et 1748.

22. « R. Browne » presque illisible estampé sur le tuyau associé à Roger Browne un atelier de fabrication installé à Southampton, en activité entre le début du 18^e siècle et 1775 environ.
23. Sceau de douane en plomb, 18^e-19^e siècles.
23. Pierres à fusil, 18^e siècle et gaine en plomb facilitant l'introduction de la pierre à fusil dans le chien du mousquet, 18^e siècle.

Les négociants :

De 1816 au début du 20^e siècle

L'anse à Bertrand en 1816

Aux 17^e et 18^e siècles, les armateurs français finançaient les expéditions de pêche migratoire, c'est aussi au cours de cette période que des habitants-pêcheurs se sont installés en permanence dans l'archipel. Pierre Bertrand et Charles Philibert, propriétaires de concessions à l'anse à Bertrand, appartiennent vraisemblablement à cette dernière catégorie : ce sont des habitants sédentaires et des propriétaires de graves. Au retour des colons après la rétrocession en 1815, la division des terrains sur l'île de Saint-Pierre semble être la même que celle observée sur les cartes de 1763 et 1783. Il est probable qu'une carte dressée en 1783 ait été copiée, car on retrouve les mêmes propriétaires pour plusieurs lots, entre autres Pierre Bertrand, Charles Philibert et Blagnac (qui succède à Menoir, lui-même successeur de Dalaire) sur une carte datée de 1817.

Il est toutefois probable que les informations colligées en 1816 visaient à renseigner la redistribution des concessions à la suite de la rétrocession et du retour des Français dans l'archipel. La redistribution des parcelles fait écho aux changements économiques qui étaient alors en cours. En effet, les négociants ont commencé à consolider de grandes propriétés leur permettant d'augmenter leur capacité de production. La clé pour ces négociants était de disposer de grands terrains permettant de mettre en place des graves, ou d'exploiter des graves déjà existantes, afin de faire sécher de grandes quantités de poissons.

Un bâtiment du 19^e siècle

La base en pierre d'un bâtiment situé dans l'est du secteur fouillé est associée à l'occupation du 19^e siècle. Ses dimensions minimales sont de 4,50 mètres nord-sud sur 8,80 mètres est-ouest sans compter les appentis. En effet, un appentis de bois avec une base en terre est situé sur le côté sud du bâtiment. Un autre appentis pourrait être présent sur le côté nord-ouest du bâtiment, mais les perturbations du sol pourraient aussi être associées à une tranchée de construction ou à un système de drainage. Les fouilles ont révélé la présence d'une fondation en pierre et de l'assise des murs. La limite nord du bâtiment a été détruite par l'érosion de la côte et la limite est du bâtiment n'a pas été atteinte lors des fouilles de 2019.

Le côté sud du corps du bâtiment permet de mieux comprendre son architecture. Si la fondation du corps du bâtiment était réalisée en pierre, et probablement recouverte d'un plancher de bois, la périphérie présente une fondation de pierre dans laquelle était enchâssée l'assise d'un mur en bois. À l'image du patrimoine bâti qui ponctue l'Île-aux-Marins aujourd'hui, ce bâtiment était probablement construit en bois, matériau périssable, mais avec son assise de pierre, il témoigne tout de même d'une plus grande permanence en comparaison avec les vestiges du 18^e siècle. Le bâtiment était en bois et percé de petites fenêtres, comme le suggère la grande quantité de verre à vitre trouvée en fouille.



Une carte postale montre l'anse à Bertrand vue à partir de l'ouest et l'organisation de la rive vers 1903-1904 (voir p. 16). On note la présence d'un grand bâtiment flanqué d'un appentis sur son côté ouest et probablement un autre sur son côté sud. Ce bâtiment pourrait être un excellent candidat pour être associé au vestige de pierre du 19^e siècle décrit dans la section précédente.



Base de pierre du bâtiment associé au contexte du 19^e siècle

Une culture matérielle variée

La culture matérielle associée à ce bâtiment comporte encore une grande quantité d'objets fabriqués en France, notamment les contenants de grès normand qui sont encore très nombreux. On voit aussi apparaître une culture matérielle typique de la fin du 18^e siècle et du début du 19^e siècle, entre autres, on note la présence de faïence brune produite au 18^e siècle et au début du 19^e siècle, de *creamware* (1763-1820), de *pearlware* (1775-1830) et de terre cuite fine blanche (après 1810). Cet assemblage de céramique indique que le bâtiment aurait été construit à la fin du 18^e siècle, ou encore de manière plus probable après le retour définitif de la population française dans l'archipel en 1816. Dans le contexte du 19^e siècle, des os de morue ont été conservés représentant les activités de pêche, ce qui n'était pas le cas pour la période précédente alors que ces écofacts ont probablement été complètement dégradés par le sol acide de l'archipel.



Anse à Bertrand

Plan des structures associées au contexte du 19^e siècle, la base du bâtiment est visible à droite





Ces artefacts sont associés au retour des Français dans l'archipel après la rétrocession définitive de Saint-Pierre et Miquelon à la France en 1815.

24. Plat de service à anses horizontales de Ligurie (peut-être d'Albisola) au nord-ouest de l'Italie, début du 18^e siècle à 1840.
25. Fragment de pot en grès normand, 19^e siècle. Présentant des incisions sinusoidales.
26. Assiette en faïence fine, 1860-1920. La marque « opaque de Sarreguemines » imprimée sur la base indique une date de production entre 1860 et 1920. Motif géométrique et floral imprimé vert et rehaussé de rouge.
27. Bol de *creamware* (?), 1763-1820. Décoration florale imprimée de couleur brune rehaussée de vert, bleu et rose appliquée à la main.
28. Tasse en faïence fine de type *pearlware* à décor floral peint à la main, 1795-1815. Le *pearlware* est une production anglaise fabriquée entre 1775 et 1830, les décors varient selon la période de production.
29. Faïence brune française, deuxième moitié 18^e siècle au début du 19^e siècle. Motif floral peint vert, bleu, jaune et noir.
30. Goulot de bouteille à vin, 19^e siècle. Verre vert foncé.
31. Flacon de médication, 19^e siècle. Verre teinté bleu, moulé en au moins deux parties.
32. Flacon de parfum, 19^e siècle. Moulé en deux parties, décoré côtes, « depose » moulé en relief sur le pied.
33. Fragments de chaussure en cuir, 19^e siècle. Talon clouté avec des clous carrés.
34. Bouton d'uniforme militaire, 1804 à 1869. « Equipage de ligne » moulé sur l'avant et « Crepelle Paris » moulé sur le revers.
35. Pièce de monnaie, 5 francs, 1890.
36. Pipes à fumer, 19^e siècle.



L'époque de la petite pêche :

Du début du 20^e siècle à 1992

Une crise économique au début du 20^e siècle

Les documents historiques rapportent que vers 1885, le nombre d'hommes et de navires impliqués dans la pêche, tant de Saint-Pierre que de la Métropole, avait atteint son apogée. Seulement vingt ans plus tard, l'archipel vivait sa pire crise économique. Les données démographiques de Saint-Pierre et Miquelon permettent de constater les effets de la crise, les gens quittaient l'archipel, notamment pour le Canada, dans l'espoir d'améliorer leur situation. Au début du 20^e siècle, la population a décliné, elle est passée de plus de 6 000 habitants à la fin du 19^e siècle, précisément 6 352 habitants en 1897, à 6 482 habitants en 1902, à 4 768 en 1907 et à 4 000 en 1927. Il en est de même pour le nombre de goélettes armées localement, elles sont passées de 208 en 1902, à 101 en 1905. En 1914, 24 goélettes étaient armées dans l'archipel et il n'en restait plus que deux après la Première Guerre mondiale⁴.

Il semble que cette crise ait sonné le glas de plusieurs grands négociants, la pêche côtière (petite pêche) a aussi décliné, mais s'est maintenue jusqu'à la fin du 20^e siècle. C'est aussi au début du 20^e siècle que les premiers chalutiers ont commencé à exploiter les ressources des bancs (le premier arrive de Paimpol en 1900). L'utilisation du chalut a changé l'économie des pêches et la surexploitation de la ressource a mené au déclin des stocks de morue jusqu'à la quasi-disparition de l'espèce. Le moratoire sur la pêche à la morue décrété en 1992 a achevé de déstructurer l'industrie de la pêche à Saint-Pierre et Miquelon, sur les bancs, à Terre-Neuve et au Labrador.

Vue de l'anse à Bertrand, vers 1904.
Éditeur A.M. Bréhier,
gracieuseté L. Detcheverry.



La pêche côtière familiale

Ainsi entre 1889 et 1949, les grands négociants font place aux petits pêcheurs et l'infrastructure de l'archipel témoigne de ce changement. On sait, grâce à des témoignages de l'époque, que le procédé du séchage de la morue s'est transformé. Pour les petits pêcheurs, la saline est alors entrée en usage, on y conservait l'équipement de pêche, le sel et le poisson salé avant de le vendre. Cette information est importante, car elle suggère que les graves n'étaient plus nécessaires pour la transformation de la morue.

Les maisons Girardin et Briand, toujours présentes dans l'anse à Bertrand aujourd'hui, témoignent de la petite pêche au cours du 20^e siècle. Il semble que des familles pratiquaient la pêche côtière, notamment à l'anse, dès 1860 environ, mais cette activité s'est généralisée surtout après la crise de 1900 à 1914. La maison Girardin, construite en 1921, est un excellent exemple de l'infrastructure associée à un établissement de pêche familiale. En plus de la maison de petite dimension (6,70 mètres sur 5,18 mètres), une saline (4,57 mètres sur 7,32 mètres) est présente sur la propriété. À ces deux bâtiments s'ajoutent les bois d'échouage et le cabestan permettant de tirer le doris sur la berge, ainsi que le boyard utilisé pour transporter la morue et l'étal sur lequel le poisson était tranché.

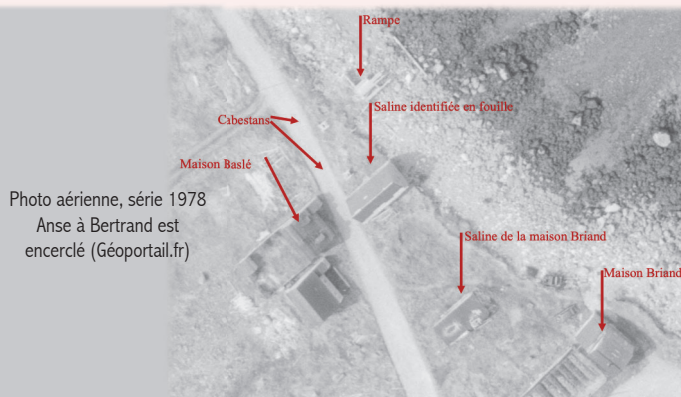


Vue de la maison Girardin en 2020, gracieuseté Patrick Alain.

Les vestiges de l'établissement du 20^e siècle

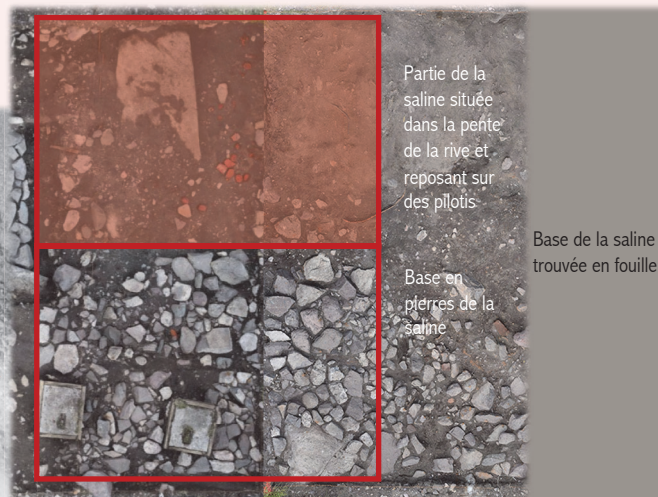
Il faut garder à l'esprit que l'occupation de l'anse à Bertrand par les petits pêcheurs était saisonnière. Plutôt que d'effectuer la migration à partir de la France comme aux 17^e et 18^e siècles, les familles migraient à partir de Saint-Pierre. La famille s'installait donc à l'anse à Bertrand au printemps et profitait de la belle saison pour pêcher, mais aussi pour faire un jardin dont les produits étaient consommés au cours de l'automne et de l'hiver lorsque la famille se réinstallait dans sa maison de ville.

Lors des fouilles, plusieurs structures associées au 20^e siècle ont été identifiées : la fondation d'une saline, une structure de pierre plate, un mur de pierre de petit calibre contigu au côté est de la structure de pierre et un trou de poteau. De même, des couches d'occupation ou des aires d'activités associées à l'utilisation de la saline ont été fouillées. Celles-ci contenaient un très grand nombre d'artéfacts témoignant de l'activité des pêcheurs, mais aussi de la présence de familles à l'anse. Plutôt que d'être associés strictement à l'alimentation et au travail comme c'était le cas pour les périodes précédentes, on retrouve dans l'assemblage du 20^e siècle des jouets, des peignes à cheveux, une variété de vaisselle décorée qui témoignent d'un meilleur approvisionnement, mais aussi de la présence de familles et d'enfants.



De même, on peut percevoir l'introduction du doris à moteur vers 1912, car celui-ci était alimenté par des batteries contenant des bâtons de graphites et ces objets ont été trouvés en fouille.

La saline, ce bâtiment iconique de la petite pêche et du patrimoine de Saint-Pierre et Miquelon, est constituée d'une fondation de pierres de 10 à 40 centimètres qui n'étaient pas jointes les unes aux autres. Une pièce de bois bordait l'aménagement de pierres au sud du bâtiment et une autre pièce de bois marquait la limite nord-ouest de la base en pierre. Au nord, c'est-à-dire vers la berge, il est probable que la saline ait été suspendue au-dessus de la rive, comme on peut le voir sur photo de l'anse à Bertrand du milieu 20^e siècle. Ainsi, la portion nord de la saline aurait été supportée par des pieux plantés dans la berge. En ce qui concerne les dimensions de la saline, telles qu'indiquées par la base de pierres (4,60 mètres est-ouest sur au moins 3,00 mètres nord-sud), sa dimension est-ouest concorde avec les dimensions la saline de la maison Girardin 4,57 mètres (est-ouest) sur 7,32 mètres (nord-sud) et d'autres salines encore présentes sur l'île de Saint-Pierre.





Ces artefacts témoignent de la présence des familles qui pratiquaient la pêche côtière à partir l'anse à Bertrand entre la fin du 19^e siècle et ce jusqu'au moratoire sur la pêche à la morue de 1992.

37. Bol, 20^e siècle. Faïence fine, marque « opaque de Sarreguemines » indique une date de production entre 1860 et 1920.
38. Contenant d'entreposage, 20^e siècle. Grès américain à glaçure saline.
39. Fourchette, 20^e siècle.
40. Vaisselle de table, 20^e siècle. Faïence fine, décors variés.
41. Bouteille de vin, 19^e-20^e siècle. Bouteille moulée dans un moule en creux, l'extrémité et la bague ont été façonnées à l'air libre.
42. Verre à vin en verre translucide, 20^e siècle. Présente une décoration moulée de cannelure à la base de la coupe et la tige présente au moins deux boutons annulaires moulés. Fabriqué dans un moule en deux parties.
43. Flacon en verre translucide, 20^e siècle. « Huile de ricin » moulé dans un cartouche sur le corps du flacon, le numéro 24 faisant référence au numéro

- du moule est présent sur la base. L'huile de ricin était utilisée comme purgatif ou en cosmétique pour l'entretien des cheveux ou de la barbe.
44. Peigne en plastique, 20^e siècle. Le peigne porte l'inscription « France » moulée.
45. Prothèse dentaire, 20^e siècle. Porcelaine. L'inscription « Billard à Paris » est moulée sur la face intérieure de la dent.
46. Pierres à aiguiser, sans date.
47. Billes de verre, 20^e siècle.
48. Poupée de porcelaine « Frozen Charlie doll », 1850-1920.
49. Crayons de graphite, 20^e siècle.
50. Pièce de monnaie, date illisible.



Saint-Pierre et Miquelon : Un patrimoine exceptionnel



La perception du patrimoine de Saint-Pierre et Miquelon par les jeunes

Pour nous, jeunes de Saint-Pierre et Miquelon, le patrimoine se remarque à peine car nous vivons dedans. Il est difficile d'avoir du recul sur notre histoire. Nous baignons pourtant dans une culture héritée de la pêche. Notre vie quotidienne est bercée par des expressions issues du vocabulaire maritime. Ici, il est courant de dire qu'on « embarque » dans sa voiture. De nombreux habitants pratiquent une pêche de loisir et quelques-uns vivent encore du métier de nos ancêtres.

Cette exposition montre que le patrimoine et les paysages de Saint-Pierre et Miquelon témoignent de manière exceptionnelle d'une histoire qui s'étale sur plus de 500 ans, retraçant le parcours d'une population de pêcheurs issus de la façade Atlantique européenne. Cette activité a façonné des paysages spécifiques. Il y a toujours des traces des *chaffauds* tout au long du port, ainsi que des graves un peu partout. Il y a aussi les maisons traditionnelles qui s'alignent en pente douce du Barachois jusqu'à la butte du Calvaire et dont les façades colorées s'illuminent certains matins lorsque le soleil se lève derrière l'Île-aux-Marins.

Cet héritage est une richesse car il constitue une précieuse source d'informations. Il témoigne de l'histoire d'une France oubliée. Notre « caillou » est un bout du monde dont on parle assez peu. Pourtant, dès le 16^e siècle Saint-Pierre et Miquelon a participé activement à l'économie du monde Atlantique. La morue de « chez nous » a nourri des générations d'Européens, d'Antillais et de Guyanais.

La place de l'archipel dans le patrimoine mondial de l'humanité

L'année 1992 marque une rupture et le début d'un traumatisme pour notre petite société alors que l'industrie de la pêche s'écroule et que la zone économique exclusive (ZEE) française est réduite à un étroit couloir, surnommé « la French baguette ». Ces changements brutaux plongent l'archipel dans la crise. Le futur du territoire est rempli d'incertitudes liées au vieillissement de la population et au départ de jeunes qui ne reviennent pas.

En entreprenant une démarche d'inscription au patrimoine mondial de l'humanité et en mettant en avant son passé, l'archipel se renforce et se projette vers l'avenir. C'est la possibilité de mieux protéger certains bâtiments historiques et de mieux nous faire connaître en France métropolitaine, en Europe et sur le continent américain. C'est aussi la possibilité pour la population locale de redécouvrir son histoire en soulignant l'idée que nos petites îles ont joué un rôle majeur dans l'économie mondiale et ce, pendant près de 500 ans. Il faut envisager le patrimoine comme un atout. Le valoriser c'est promouvoir ce que nous avons et ce que nous sommes.

L'histoire de la pêche dans notre région témoigne aussi d'une tragédie environnementale. Les rapports scientifiques sont alarmants sur l'état des stocks de morue. Il semble que la ressource soit condamnée et que ce processus soit irréversible.





Les pêcheurs locaux ne sont autorisés à pêcher que de faibles quotas, bien loin des prises d'antan, lorsque les chaluts étaient gonflés comme des « boudins ». Aujourd'hui, le port de Saint-Pierre est vide et les anciens marins sont tristes de le constater. Mais nous pouvons alerter le monde face aux dangers de la surpêche à travers une démarche patrimoniale.

Le projet d'inscription de Saint-Pierre et Miquelon au patrimoine mondial de l'humanité permettrait de capitaliser sur l'histoire de la pêche. Même si la morue n'est plus exploitée à grande échelle comme dans le passé, elle peut encore être source de richesse et de développement en favorisant un tourisme culturel dans un « bout du monde » qui fut un lieu majeur d'une activité qui a marqué l'histoire du monde Atlantique de 1492 à 1992. Par ailleurs, renseigner la population sur la richesse de son patrimoine permettrait aux jeunes d'être fiers de leurs îles et de choisir d'y rester.

Texte écrit par les étudiants de la classe Terminale, lycée Émile Letournel : Evie CLAIREAUX, Apolline DE ARBURN, Eve DODEMAN, Camille ENGUEHARD, Amalia GASPARD, Iban HARAN, Charlotte MARTIA, Marie MELIN, Tristan REVERT, Marine SAMBRON, Megan TILLARD, Léo URTIZBEREA

Et Cédric BORTHAIRE, professeur certifié d'histoire-géographie

Jeune fille de l'archipel qui prend part aux fouilles lors de l'activité archéologue d'un jour (2018).



La valeur universelle exceptionnelle de l'archipel

L'archipel de Saint-Pierre et Miquelon offre un paysage culturel exceptionnel, emblématique des activités de pêche à la morue qui se sont déroulées sur le littoral nord-est de l'Amérique, et ce, dans la longue durée. La reconnaissance de ce patrimoine par la communauté mondiale est nécessaire, car il témoigne d'un tournant historique dans l'exploitation de plus en plus intensive des ressources marines et de la naissance de l'économie transatlantique dès le 16^e siècle. En conséquence, le patrimoine de Saint-Pierre et Miquelon est un exemple éminent de l'interaction entre l'humain et son environnement et de l'effet de l'humain sur l'environnement. Ce patrimoine témoigne aussi de l'implantation durable d'une communauté dans le paysage de l'Atlantique Nord et des traditions architecturales, technologiques et culturelles typiques qui en ont découlé. C'est pour cette raison que Saint-Pierre et Miquelon détient tous les attributs pour devenir la vitrine de la pêche à la morue qui s'est déroulée pendant 500 ans dans le golfe du Saint-Laurent.



Notes

¹ Marie-France François et Henry Masson, *Rapport de la huitième mission patrimoine sur l'archipel de Saint-Pierre et Miquelon*, 2019.

² Edward A Jones et Stephanie Porter, *Salt Cod Cuisine: The International Table*, Portugal Cove-St. Philip's, Boulder Publications, 2015.

³ Laurier Turgeon, « La pêche française à la « terre neuve » avant Champlain ou l'avènement d'une proto-industrie. La place du Centre-Ouest? », dans *Champlain, ou, Les portes du Nouveau-Monde : cinq siècles d'échanges entre le Centre-Ouest français et l'Amérique du Nord, XVIe-XXe siècles*, édité par Mickaël Augeron et Dominique Guillemet, Édition Geste, Paris, 2004, p. 57.

⁴ Girardin, Rodrigue et Pocius, Gérald, *Saint Pierre et Miquelon: Architecture et Habitat*. L'Arche musée et archives, Saint-Pierre et Miquelon, 2013, p. 25-26.

Conception et préparation de l'exposition: Catherine Losier, Mallory Champagne, Meghann Livingston et Aubrey O'Toole.

Conservation des artefacts: Donna Teasdale.

Montage de l'exposition: Cédric Borthaire, Jean-Claude Fouchard Jean-Jacques Oliviero, Marine Sambron, Charles Borthaire, Martine Briand.

Références des images

Image page 11: Duhamel Du Monceau, Henri-Louis, *Traité général des pesches et histoire des poissons qu'elles fournissent*, Édition Saillant et Nyon, Paris, 1777, Partie 2, Section 1, Planche 10.

Image page 15: Lemoine, Joseph, *Vue sur les graves et la rade* (détail), non daté, L'Arche Musée et Archives, numéro d'inventaire 1998.001.